

l'unité canadienne. Je n'affirme cependant pas que l'on peut considérer l'unité canadienne comme un fait acquis. On discute encore pour savoir qui le premier a écrit que "le prix de la liberté était une vigilance constante". Quel qu'en soit l'auteur, l'expression signifie que l'on doit toujours peiner pour garder ce qui a de la valeur. D'un côté nous sommes constamment harcelés par ceux qui ne cherchent qu'à détruire l'oeuvre d'autrui, de l'autre nous sommes menacés par l'étroitesse d'esprit de certains, qui sont incapables à comprendre les grands courants et les concepts fondamentaux qui font une civilisation, et pour cette raison sont, prêts à les oublier ou à les laisser disparaître.

Je ne doute pas que l'altruisme soit une des motivations du comportement humain, mais je crois que tout comme les nations, les humains agissent en général selon ce qu'ils conçoivent comme leur intérêt propre. Je crois que l'on peut appliquer ce principe aux nombreux groupes qui forment la mosaïque canadienne. Le Canada continuera d'être uni, d'être plus que la somme de ses parties, aussi longtemps que ses divers éléments y trouveront une meilleure chance de satisfaction matérielle et spirituelle.

J'en veux pour exemple probant le Québec. Le Québec s'est joint à la Confédération en 1867 pour répondre à ce que les chefs de l'époque considéraient comme ses intérêts. Aujourd'hui, et pour la même raison, il demeure une partie intégrante et bien vivante du Canada. Le message le plus clair et le plus authentique que le Québec nous adresse aujourd'hui tient dans une nouvelle insistance sur la présence québécoise au Canada. Après un siècle de repliement sur lui-même, où il a été une espèce d'enclave, le Québec se tourne vers le Canada et le reste de l'univers. Le Canada doit maintenant se reconnaître comme étant un pays à deux majorités, l'une nationale, l'autre régionale. Nos concitoyens francophones ne se considèrent plus comme la minorité francophone d'un Canada anglophone, mais comme une partie intégrante de la grande culture française universelle qui se partage le Canada, sur une base d'égalité, avec les Canadiens d'expression anglaise.

Il ne s'agit plus de "faire quelque chose" pour le Québec, ni de "donner quelque chose" au Québec. Ces expressions traduisent une incompréhension fondamentale des événements passés et actuels. De cette incompréhension est née l'inévitable question qui, à bon droit, exaspère les Québécois: "That does Quebec want?" La question à poser serait en fait: "Quel sorte de Canada voulons-nous?"